

Le mystère des "soucoupes" enfin éclairci ?

Les occupants des engins ne seraient ni des Martiens ni des Uraniens mais tout simplement des Russes

C'EST DU MOINS CE QUI RESSORT DU TÉMOIGNAGE D'UN HABITANT DE SAINT-REMY

Saint-Remy (de nos envoyés). — Enfin, un témoignage précis, formel, étayé et circonstancié à verser au volumineux dossier des « soucoupes volantes ».

Un homme a vu l'engin, il est passé tout près. à le frôler. Mieux, il a pu bavarder — qu'on nous pardonne l'aimable euphémisme — avec son occupant qui, le tenant en joue avec son revolver, lui a posé quelques questions. Comme nous sommes loin du pacifique baiser donné au brave paysan corrézien par son anonyme et mystérieux visiteur !

Et voilà détroite du coup la légende des Martiens, Uraniens et autres Saturniens qui, dégringolant de espaces sidéraux, s'en viennent visiter avec une inquiétante fréquence la vieille planète qui a nom Terre.

Ici, dans le cas qui nous intéresse, nous ne trouvons pas trace des traînées lumineuses ou fluorescentes qui semblent empruntées

aux enseignes des grands magasins, et qui font partie de l'arsenal classique soucoupier.

Une soucoupe ? Four sûr, puisque notre témoin l'affirme avec une inébranlable conviction. Il y en eût une ; Mais elle n'était pas lumineuse. Et c'est là qu'est déjà l'originalité de la chose.

Mais relations l'histoire telle que nous l'a confiée M. Louis Ujvari,

âgé de 40 ans, originaire de Slovaquie (ça se trouve vraiment bien puisqu'il parlait la langue du visiteur) et qui, après avoir pas mal bourlingué à travers le monde et tiré une dizaine d'années à la Légion Etrangère, s'est fixé à Saint-Remy depuis trois ans.

UN HOMME ETAIT LA REVOLVER AU POING...

M. Ujvari (prononcez Ouillevaire) occupé avec sa femme et ses cinq marmots une petite ferme isolée, au lieu-dit « La Las », en bordure de la route pittoresque qui mène de Saint-Remy à la vallée de Fraipertuis.

L'ancien légionnaire travaille aux établissements Derey, matériaux de construction à Elval, où il coule des parpaings.

Dur métier. Il doit être sur son chantier à 2 h. du matin.

Et c'est pour cette raison que jeudi, à 2 h. 30, il quittait son logis pour se rendre sur son lieu de travail.

Après avoir roulé sur sa bicyclette sur quelques centaines de mètres, il dut mettre pied à terre : le chemin est en effet en voie de réfection et la chaussée hérissée d'un tapis de pierres ne se prête pas à la circulation sur un vélo.

Il poussait donc sa machine à la main, se tenant sur le côté du chemin, lorsqu'il aperçut, se détachant dans la pénombre, une silhouette.

Un ordre bref, qu'il ne comprit pas, mais qu'il sut traduire, le clous sur place.

L'ancien légionnaire Ujvari, qui a souventes fois affronté la mort de près, ne trembla pas et attendit.

C'est alors que l'inconnu s'avança vers lui, le tenant sous la menace d'un revolver.

La rencontre était singulière et imprévue...

UN LANGAGE INCONNU

Dirigeant toujours son arme sur notre homme, le mystérieux noctambule, dont les intentions ne paraissent pas autrement pacifiques, s'adressa à lui dans un langage absolument inconnu. Ujvari, nous l'avons dit, a bourlingué sous toutes les latitudes. Il pratique pas mal de langues, possédant

comme tous ses compatriotes une remarquable facilité à s'assimiler des dialectes étrangers.

Mais il resta col. Bécasse : il ne comprenait pas un traître mot de tout ce que lui demandait son interlocuteur.

« SUIS-JE EN ESPAGNE OU EN ITALIE ? »

Il eut une inspiration de génie : il lui hasarda à anoncer à celui-ci qu'il connaissait le russe.

Et voilà que son « Martien » le colloqua dans cette langue qu'il connaissait parfaitement.

« A coup sûr, pensa Ujvari, j'ai affaire à un Russe. »

La conversation fut brève :

« Où suis-je, demanda l'inconnu ? En Espagne ou en Italie ? »

L'ex-légionnaire le détrompa, lui précisant qu'il se trouvait à Saint-Remy, en France, Vosges, arrondissement de Saint-Dié.

« A combien de la frontière allemande ? » demanda encore le « Russe ».

Ujvari donna la précision demandée : à 100 kms du Rhin à vol d'oiseau.

« IL N'EST PAS 2 h. 30 MAIS 4 h. 1 »

Après quoi, l'inconnu s'enquit de l'heure.

« 2 h. 30 », lui fut-il précisé.

C'est alors que l'homme, faisant passer dans sa main gauche son revolver et tenant toujours son interlocuteur en joue, fouilla dans la poche intérieure de son blouson et en tira une montre.

« Tu mens, dit-il rudement, il est 4 h. 1 »

Sans doute le fils de la lointaine Russie avait-il réglé sa montre à l'heure de Moscou...

Une question encore :

« A combien et dans quelle direction se trouve Marseille ? »

L'ouvrier crut comprendre du moins qu'il s'agissait de l'antique Phocée, l'inconnu ayant approximativement prononcé « Marsilia ».

Il fournit encore le renseignement avec précision.

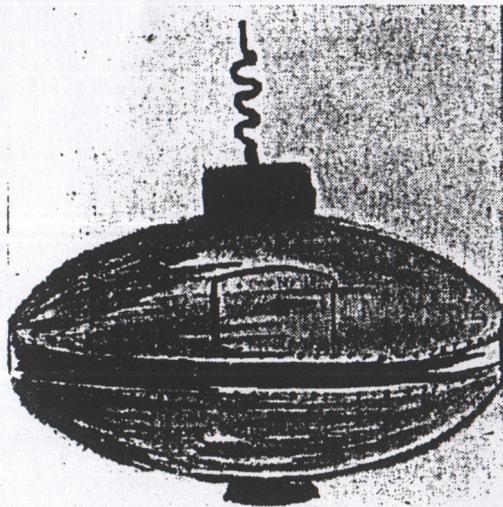
Là s'arrêta l'entretien.

UNE SOUCOPE ETAIT POSÉE SUR LA ROUTE !

« Va, maintenant ! »

Ujvari s'exécuta. Suivi de son garde du corps qui le tenait toujours en respect, il avança sur la route.

Et voici qu'il comprit enfin son invraisemblable, son extraordinaire aventure : il aperçut une soucoupe, une de ces fameuses et



Est-ce une anticipation ? Certainement, mais voici l'image de la soucoupe qu'en fit M. UJVARI Louis à nos envoyés spéciaux



Louis UJVARI : « Pensez, il me tenait en joue comme ça... »

mystérieuses soucoupes volantes, dont on parle tant dans les journaux ! L'engin, haut de 1 m. 60 environ et d'un diamètre de trois mètres, était posé sur la chaussée.

Jusqu'alors, dans l'obscurité, il avait cru reconnaître la silhouette d'une auto ou d'une camionnette...

DEUX ASSIETTES ACCOLEES ET UNE COUPOLE PAR-DESSUS

Notre homme, pas encore revenu de sa surprise, passa tout près de la soucoupe qu'il frôla. Il eut bien la tentation de s'arrêter, de toucher l'engin, de couleur gris foncé autant qu'il put en juger. Mais il sentait le canon du revolver près de ses épaules. Il poursuivit.

Il avait eu le temps de fixer dans sa mémoire la forme exacte de la soucoupe : deux énormes assiettes accolées et, fixée sur la partie supérieure, une coupole de laquelle sortait une sorte d'antenne se terminant par des ailettes en forme de tire-bouchon.

« Je dépassais la coupole de la tête », a pu nous préciser M. Ujvari.

« ET MAINTENANT ADIEU »

Poussant son vélo à la main, l'ancien légionnaire, toujours escorté de l'inconnu, parcourut une trentaine de mètres.

« Et maintenant, adieu ! » L'occupant de la soucoupe, nanti des renseignements qu'il avait séparation.

Louis Ujvari enfourcha son vélo et détalait.

Mais il s'arrêta à hauteur de la première maison, après avoir roulé sur environ 200 mètres.

Allait-il alerter les villageois ? Prévenir le maire ?

LA SOUCOUBE S'ENLEVE A LA VERTICALE

Il n'en eut pas le temps. Un phare venait de s'allumer à la surface de la coupole, projetant son faisceau lumineux à la verticale.

Quelques secondes plus tard, le témoin de l'effarante scène entendit un bruit de moteur, plus exactement un sifflement qui s'amplifiait. Et il vit la soucoupe s'élever lentement à la verticale, tel un hélicoptère. A une dizaine de mètres au-dessus du sol, l'engin vira, accéléra sa vitesse et disparut, cap sur Saint-Dié.

Le pilote avait alors éteint le phare et la soucoupe ne laissait absolument aucune traînée lumineuse.

Ujvari vit l'étrange « toupe » disparaître, après l'avoir suivi des yeux pendant une demi-minute.

PAS DE TRACES

Il retourna sur ses pas et, à la lueur de son briquet, tenta de retrouver sur la chaussée des traces de l'engin à l'endroit où il s'était posé.

Mais il ne devait rien découvrir. La soucoupe n'avait laissé aucune marque imprimée sur le sol.

UN HOMME DE TAILLE MOYENNE PORTANT UN BLOUSON

De son mystérieux Yvan, l'ancien légionnaire a pu camper la silhouette suivante : un homme d'une taille de 1 m. 65, de forte corpulence, portant un pantalon de toile, un blouson à col largement ouvert, fourré de peau, un bonnet du genre passe-montagne en drap et des souliers dont les semelles sonnaient sur les pierres de la chaussée.

L'AUTORITE ALERTEE

Ujvari fit naturellement part à ses compagnons de travail, dès son arrivée sur le chantier, de son incroyable aventure.

Il fut traité de farceur par les uns, de visionnaire par les autres.

Mais il mit tant de conviction à narrer par le menu les détails de la scène qu'il venait de vivre, que les sceptiques se laissèrent ébranler.

Ce n'est pourtant qu'hier que le maire de Saint-Rémy, M. Armand Cunin, eut vent de l'affaire qui s'ébruita.

Les gendarmes de Raon-l'Étape furent prévenus et vinrent enquê-

ter sur place. Peu après, le commissaire des Renseignements Généraux d'Epinal, M. Moleur, accompagné de deux inspecteurs, venaient à son tour interroger Ujvari. Celui-ci restait très fidèlement le récit de son aventure nocturne, mimant les gestes de l'occupant de la soucoupe.

Illuminé ou plaisantin ?

Ou alors témoin et acteur d'une véridique et authentique, autant qu'incroyable aventure qui jetterait une lumière nouvelle sur l'origine de ces mystérieux engins qui semblent sillonner le ciel ?

Disons-le : l'ancien légionnaire ne passe pas pour être un visionnaire. Il a les pieds sur terre et ses déclarations ont été accueillies avec un certain crédit dans les milieux des enquêteurs.

D'aucuns penseront qu'il a pu à son aise inventer cette histoire. Le détail du décolage, des horaires des deux montres ne manque pas de frapper. Il vient en tout cas apporter une vraisemblance au récit d'Ujvari... A moins que ce dernier n'ait utilisé pour authentifier son récit sa connaissance de l'existence des fusées horaires.

ENGIN A REACTION NUCLEAIRE ?

En tout état de cause, on s'intéresse vivement à l'affaire dans les milieux officiels.

Si l'ancien légionnaire a dit vrai, la fable des aéronefs et autres engins voguant dans les espaces interstellaires aurait vécu.

Les soucoupes ne seraient en définitive que des engins basés sur notre vieille planète et ne quittant pas son ciel.

Leur existence semblerait démontrer que la propulsion par réaction dispose d'une source d'énergie autre que le carburant jusqu' alors utilisé, mais bien plutôt d'une énergie d'origine nucléaire.

Jean THIERNIEP.

23 et 24 octobre 1955

La Liberté de L'Est